

métropole

LE MAGAZINE #129 OCT. 2025

angersloiremetropole.fr

SANTÉ ET ÉCOLOGIE

La recherche sur tous les fronts



angers loire
métropole
communauté urbaine

Soutenir la recherche et l'innovation

THIERRY BONNET



Christophe Béchu
président d'Angers Loire Métropole

“Nous pouvons être fiers de constater que la recherche angevine en santé rayonne au plus haut niveau.”

La recherche médicale occupe une place essentielle pour Angers Loire Métropole. À Angers, nous avons la chance de disposer d'un écosystème reconnu, articulé autour du CHU, de l'Université d'Angers, de structures de recherche de haut niveau et d'un tissu d'entreprises dynamiques.

Cette synergie unique favorise les avancées scientifiques et médicales dans des domaines stratégiques tels que l'oncologie, les maladies neurodégénératives, la gériatrie ou encore les technologies de santé.

Angers Loire Métropole s'engage pleinement à soutenir cette dynamique. Notre collectivité accompagne les projets de recherche et d'innovation, favorise les partenariats entre laboratoires, établissements hospitaliers et acteurs économiques et œuvre pour faire rayonner ces initiatives.

Au-delà du soutien financier et logistique, c'est une vision que nous portons : faire de notre territoire un lieu où la recherche en santé contribue au bien-être de toutes et tous.

Aujourd'hui, nous pouvons être fiers de constater que la recherche angevine en santé rayonne au plus haut niveau. Reconnue par le prestigieux classement international de Shanghai, elle se distingue par son dynamisme et son inventivité, qu'il s'agisse par exemple de prévenir les fractures ou de développer de nouvelles thérapies contre le cancer.

Le travail remarquable de l'Institut de biologie en santé mis à l'honneur dans ce magazine illustre parfaitement cette audace scientifique. Son projet innovant, qui vise à administrer un traitement anticancéreux directement par voie pulmonaire, ouvre des perspectives inédites pour soigner plus efficacement et avec moins d'effets secondaires. Soutenu dès l'origine par Angers Loire Métropole et l'Université d'Angers, ce travail de recherche a depuis franchi des étapes décisives, jusqu'à obtenir un financement du CNRS.

En renforçant les liens entre le monde scientifique, l'hôpital et les entreprises, nous affirmons notre volonté de placer la santé et l'innovation au cœur de nos priorités. Parce que chaque progrès réalisé ici bénéficie à l'ensemble de la société, Angers Loire Métropole est fière d'accompagner ces avancées. ■

Directeur de la publication: Christophe Béchu. **Directeur de la communication:** François Lemoulant. **Responsable du pôle digital/médias:** Gaël Maupilé. **Rédactrice en chef:** Mathilde Cesbron. **Rédaction:** Mathilde Cesbron, Sitarka Guyot, Pascal Le Manio et Julien Rebillard, avec la participation de Tiphaine Crézé. **Photo de une:** Thierry Bonnet. **Renseignements pôle média et diffusion:** 02 41 05 40 91, journal@angersloiremetropole.fr **Conception graphique:** **Photogravure/Impression:** Easycom Imaie. **Distribution:** Médiapost. **Tirage:** 71 000 exemplaires. **Dépôt légal:** 3^e trimestre 2025. **ISSN:** 1772-8347.





Lors d'une collecte organisée par Angers Loire Métropole, 2,9 t de matériel informatique ont été récupérées.

Vers un numérique plus sobre

Angers Loire Métropole se dote d'une feuille de route sur le numérique responsable, votée au conseil communautaire de septembre. Son but : changer les pratiques au sein de la collectivité et sensibiliser les agents.

Pour limiter l'impact des activités numériques au sein de la collectivité, Angers Loire Métropole entérine une feuille de route, en conformité avec la loi Reen (réduction de l'empreinte environnementale du numérique) de 2021. Adoptée au conseil communautaire de septembre, cette stratégie du numérique responsable aspire à sensibiliser élus et agents et à les inciter à faire preuve de plus de sobriété au quotidien dans l'utilisation des appareils ou dans leur entretien.

Concrètement, cela se traduit par les actions suivantes : l'achat de matériel durable, réparable, reconditionné, la prolongation de la durée de vie des équipements en favorisant la réparation plutôt que le remplacement systématique, un mode d'emploi pour aider les agents à concevoir des documents numériques plus légers, le choix de logiciels qui respectent des critères écologiques.

La collectivité organise également une "semaine du grand déstockage" pour encourager les agents à nettoyer leurs boîtes mails et les fichiers partagés. Des ateliers internes permettent d'échanger sur les écogestes du quotidien, comme l'extinction de l'ordinateur pendant la pause ou le tri régulier des documents.

Un bilan annuel pour ajuster les efforts

Les habitants sont eux aussi impliqués dans cette démarche. À titre d'exemple, en mars dernier, une collecte de matériel était organisée dans six quartiers angevins par Angers Loire Métropole et le Conseil local du numérique. Au total, 2,9 t de matériel informatique ont été recueillies. Les ordinateurs portable et fixe, écrans, téléphones, périphériques, câbles... récupérés sont ensuite recyclés, valorisés ou même réemployés.

Chaque action de cette feuille de route sera suivie et évaluée dans l'objectif de dresser un bilan annuel qui permettra ensuite à la collectivité d'ajuster ses efforts. ■

L'impact carbone du numérique en chiffres

Le numérique représente plus de 4 % des émissions de gaz à effet de serre en France.

Cette part pourrait tripler d'ici à 2050.

L'impact carbone du numérique à l'échelle de la Ville d'Angers, du CCAS et d'Angers Loire Métropole équivaut à 8 millions de km parcourus en voiture par an, soit 200 fois le tour de la Terre. La plus grande source d'émission est attribuée au parc d'équipement (46 %) que détient la collectivité.

La fabrication du matériel informatique représente à elle seule 79 % des émissions de gaz à effet de serre.

Ce qui change dans les déchèteries

THIERRY BONNET / ARCHIVES



La déchèterie de Villechien, à Saint-Barthélemy-d'Anjou.

Depuis le 1^{er} avril 2025, le nombre annuel de passages dans les déchèteries d'Angers Loire Métropole est fixé à 24 par foyer. Après vote au conseil communautaire début juillet, le règlement évolue pour répondre aux besoins des habitants.

Si la limite des 24 passages est atteinte, l'utilisateur peut bénéficier d'un pack de trois entrées supplémentaires pour 30€. En cas de circonstance exceptionnelle (déménagement ou décès), sur présentation d'un justificatif, 10 passages supplémentaires sont alloués gratuitement pour un délai d'un mois maximum. À noter : les horaires

de déchèterie changent. Jusqu'au 31 octobre, elles sont ouvertes du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, le samedi, de 8 h 30 à 18 h sans interruption, le dimanche, de 8 h 30 à 12 h, sauf pour la recyclerie/déchèterie Emmaüs à Saint-Jean-de-Linières fermée le dimanche.

Pour la déchèterie de Corné, jusqu'au 14 juin : les lundi et jeudi, de 14 h à 17 h, les mardi, mercredi et vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le samedi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. ■

Plus d'informations sur
angersloiremetropole.fr/dechets

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les grands projets d'Irigo

Le choix a été officialisé au conseil communautaire de juillet : Angers Loire Métropole renouvelle le contrat avec RATP Dev pour l'exploitation de son réseau de bus et de tramway Irigo. Les grandes orientations pour les six années à venir sont les suivantes : la mise en place d'un transport de nuit à la demande, la desserte de zones d'activités dès 4 h du matin, l'amélioration du transport à la demande en journée Irigo Flex avec davantage de trajets autorisés par usager. irigo.fr

ALDEV



Safari des métiers du numérique, saison 2

Rendez-vous le 14 octobre aux salons Curnonsky, à Angers, pour la deuxième édition du Safari des métiers du numérique. Piloté par l'association ADN Ouest, soutenu par l'Agence de développement économique Aldev, l'événement rassemble les acteurs du secteur : sept entreprises, huit organismes de formation et cinq partenaires de l'emploi. Le but ? Promouvoir et faire découvrir la filière mais aussi accompagner ceux qui le souhaitent dans la concrétisation de leur projet professionnel. En plus des rencontres et des échanges, le public pourra prendre part à des ateliers et suivre des conférences. ■

Information et inscription : safariidesmetiers.tech

EN BREF

Angers

BIG BANG DE L'EMPLOI

Les 10 et 11 octobre, lors du Big Bang de l'emploi, la Région invite à découvrir et tester des centaines de métiers, rencontrer les recruteurs et les grandes entreprises du territoire. Au programme : conférences, ateliers et job dating. Entrée libre et gratuite. Place François-Mitterrand, à Angers. bigbang-emploi.fr

OCTOBRE ROSE

Le rendez-vous est pris, le 12 octobre, de 10 h à 17 h, esplanade du lac de Maine, pour les traditionnelles marches et courses solidaires du comité féminin 49. Sur place également : danse, musique et aire de jeux. L'argent collecté est reversé à la lutte pour la prévention et le dépistage des cancers.

Inscription et information sur comitefeminin49.fr

FÊTE DE LA SCIENCE

L'édition 2025 a pour thème les intelligences. Le Village des sciences s'installe à la faculté des sciences, les 4 et 5 octobre, sur le campus de Belle-Beille. L'occasion de rencontrer des chercheurs et de découvrir les dernières avancées scientifiques. En introduction à cette Fête de la science, la Nuit des chercheurs se déroulera le vendredi 3 octobre, de 18 h à 23 h, à la faculté des sciences. fetedelascience-paysdelaloire.fr

Trois nouvelles résidences étudiantes inaugurées

Elles sont sorties de terre, moins de 18 mois après la pose de leur première pierre. Les trois nouvelles résidences universitaires sur les sites de Lakanal, Sciences-Est et Lettres-Est, sur le campus de Belle-Beille, ont été inaugurées en présence du président d'Angers Loire Métropole Christophe Béchu. Elles représentent 620 chambres aux loyers inférieurs à 400 €. Parmi elles, 37 sont équipées pour accueillir des personnes à mobilité réduite.

Chaque logement comprend un espace combiné bureau et couchage, un coin cuisine et une salle d'eau (douche, lavabo, sanitaire). Les étudiants bénéficient de deux espaces communs : une laverie et un coin café. Un tiers-lieu est installé au pied de la résidence du site Lettres-Est, soit 380m² dédiés aux associations étudiantes.



THIERRY BONNET

La résidence du boulevard Lavoisier, à Angers, dispose d'un tiers-lieu pour la vie associative.

Réduire l'empreinte écologique des bâtiments

Le coût des travaux est de 40,5 M€ à la charge du bailleur social Angers Loire Habitat. Les chantiers ont été pilotés par Crespy & Aumont Architectes et Sogea Atlantique BTP pour le site de Lakanal et Rolland & Associés et Bouygues pour Lettres-Est et Sciences-Est.

Tous les bétons utilisés pour l'ossature du bâtiment du site Lakanal sont de type bas carbone, contribuant à réduire l'empreinte écologique. Toujours dans cette logique, du mobilier d'anciens bureaux issus du secteur tertiaire a été reconditionné et adapté pour équiper les chambres. Pour les résidences Lettres-Est et Sciences-

Est, des panneaux photovoltaïques ont été installés sur les toitures-terrasses. Les délais très serrés des travaux ont pu être respectés grâce, notamment, à la préfabrication hors-site et en usine d'un certain nombre d'éléments : ossature en bois des façades, salles de bain ou pans de mur. Le but était de garantir une livraison à temps pour la rentrée. ■



TERRA BOTANICA

Couleurs d'automne à Terra Botanica

Le parc dédié au végétal fête l'automne du 4 octobre au 2 novembre, les week-ends d'octobre et tous les jours des vacances de la Toussaint, de 10 h à 18 h. Le public pourra profiter des couleurs automnales des milliers de cucurbitacées et de chrysanthèmes qui décorent les allées. Mais aussi des animations, des spectacles et des attractions revisitées pour l'occasion. Les deux nouveautés de cette année, Aventure au Bayou et les spectacles de music-hall, seront aussi de la fête. À la tombée de la nuit, place à la déambulation Terra Nocta, le parcours son et lumière au cœur de l'Arbre-Monde. terraborotanica.fr

La recherche c'est la santé

Reconnue par le prestigieux classement international de Shanghai, la recherche angevine en santé est prolifique et dynamique, de la prévention des fractures au ciblage des tumeurs cancéreuses.

Tout commence avec une hypothèse selon laquelle le cancer du poumon pourrait être soigné plus efficacement, directement par voie pulmonaire. C'est le parti pris d'Élise Lepeltier, maîtresse de conférences en chimie à l'université d'Angers. Son projet de recherche, mené en collaboration avec le CHU d'Angers, comprend déjà plusieurs innovations. D'abord, la création d'une nanoparticule capable de canaliser le médicament anticancéreux pour l'acheminer jusqu'à la tumeur sans qu'il ne s'éparpille dans le reste du corps. *"Lors d'une chimiothérapie, le médicament s'infiltre partout dans les cellules saines avec des effets dangereux. Ici, seule la tumeur est ciblée. On peut alors réduire la dose*

"Angers est aussi compétitive que d'autres villes plus grandes."

injectée et cette nanoparticule est sans excipient donc potentiellement moins nocive", détaille Élise Lepeltier. Autre procédé inédit: la voie d'administration par inhalation. Enfin, la dernière trouvaille est confidentielle. Un brevet est déposé.

Son travail a reçu en 2022 un co-financement d'Angers Loire Métropole (ALM) et de l'université lors d'un appel à projets organisé chaque année par l'agence de développement économique Aldev. *"Dans notre jargon, ces subventions s'appellent de l'oxygène, vital pour continuer à innover",* explique la chercheuse. Ce premier coup de pouce de la collectivité a permis au projet d'évoluer vers d'autres sphères. *"En 2023, j'ai eu l'honneur de décrocher une chaire Junior Innovation à l'Institut Universitaire de France, accordée à environ dix jeunes chercheurs français par an. Et, fait rare, l'essai pré-clinique de la nanoparticule vient d'être financé par le CNRS Innovation",*

poursuit-elle. La maîtresse de conférences est membre du pôle de recherche en santé, intégré à l'Institut de biologie en santé (IBS), à Angers. Ce pôle, rattaché à l'université et au CHU, n'en est pas à son premier coup d'éclat. Ses travaux sont distingués par le prestigieux classement international de Shanghai, au même échelon que ceux de l'université de Nantes ou de Rennes. *"L'IBS regroupe depuis plus de dix ans la recherche fondamentale et clinique. Avoir fédéré les deux est une force. Celle d'être aussi compétitif que d'autres villes plus grandes",* explique le professeur Nicolas Papon, directeur de l'unité de recherche en santé.

Le parcours de soins s'améliore

Dans ce combat pour l'innovation, le financement de ressources humaines par ALM et l'université est précieux. *"Avec leurs subventions, nous recrutons des doctorants sans qui nos projets ne verraient pas le jour",* souligne le professeur Guillaume Mabillean. Le chercheur clinicien, spécialisé dans l'étude des fragilités osseuses, a bénéficié de cette aide en 2021 pour l'une de ses thèses. Cette dernière l'a amené à identifier l'origine des fractures à répétition chez les femmes enceintes ayant été opérées d'une chirurgie bariatrique. Chaque année, 80 000 Français dont 80% de femmes subissent cette ablation d'une partie de l'estomac et de l'intestin pour soigner l'obésité morbide. *"Le parcours de soins s'améliore et le risque de fracture se réduit",* explique Guillaume Mabillean, épaulé dans son travail par un robot dernier cri (photo ci-contre). Co-subventionné par Angers Loire Métropole, il permet de réaliser des analyses poussées. *"Grâce au financement de thèses et d'équipements, les retombées de nos recherches sont dédiées à la prise en charge des patients et c'est là l'essentiel." ■*

THIERRY BONNET

THIERRY BONNET



Ci-dessus, de face, la chercheuse Élise Lepeltier et la doctorante Mélina Guérin travaillent sur une nouvelle manière de soigner le cancer du poumon. Ci-dessous, un robot d'imagerie, utilisé pour la recherche et le diagnostic clinique, piloté par le chercheur Guillaume Mabilieu. Il est financé à hauteur de 1,7 M€ par Angers Loire Métropole, la Région, l'État et, pour moitié, par le fonds européen Feder, dans le cadre du dernier plan d'investissement appelé contrat de plan État-Région. Grâce à ses équipes et à cette technologie de pointe, Angers est reconnue internationalement pour ses études sur les fragilités osseuses.



Une piste pour dépolluer l'eau

Peut-on accélérer la dégradation des polluants dans l'eau et ses sédiments ? C'est à cette question que veulent répondre les chercheuses Érica Bicchi et Mehri Shabani, spécialisées en environnement et économie circulaire à l'école d'ingénieurs bartholoméenne Esaip. Elles sont appuyées dans leurs travaux par la doctorante Ilona Marmouget-Joyau qui a pu rejoindre le projet grâce au co-financement de sa thèse par Angers Loire Métropole et la région Pays de la Loire, en 2024. D'abord, le trio a prélevé des échantillons sur trois sites du même bassin versant où s'écoulent les eaux pluviales du territoire (un lac, un étang et un port en bord de mer). Ensuite, elles les ont soumis à l'analyse. Sans surprise, elles y ont découvert des pesticides, dépassant, à plusieurs endroits, les seuils réglementaires. *"Nous savions que l'eau en surface pouvait être de mauvaise qualité mais nous n'avions pas de données sur la nature de ces polluants"*, précise Érica Bicchi.

Des micro-organismes sources d'électricité

Ensuite, elles ont étudié pendant plusieurs mois l'activité électrique générée par les micro-organismes



Alexandre Le Thuaut, élève à l'Esaip, et la doctorante Ilona Marmouget-Joyau analysent l'activité des biopiles branchées aux échantillons d'eau et de sédiment.

(bactéries et champignons) naturellement présents dans les sédiments et l'eau collectés. C'est là que les biopiles interviennent. Ces appareils fonctionnent comme des piles classiques mais ont l'avantage d'être 100% naturels. Branchés à l'eau et aux sédiments analysés, ils recueillent l'énergie produite par les micro-organismes. *"Nous étudions l'évolution de la production*

d'électricité dans le temps, en fonction des milieux et des saisons. Ensuite, nous prenons soin d'identifier les bactéries et les champignons présents dans l'eau et le sédiment pour sélectionner les meilleurs conducteurs d'électricité", indique la chercheuse Mehri Shabani. Pour se faire une idée, un litre d'eau produit environ 600 millivolts d'électricité, de quoi allumer une montre digitale.



L'électricité produite par l'activité des micro-organismes dans le sédiment allume la diode.

Monitorer la dépollution de l'eau

Enfin, leur étude tend à démontrer que l'activité des organismes bioélectriques favorise la dépollution de l'eau en cassant les molécules des éventuels polluants. *"Nous attendons la conclusion des analyses mais ce que nous avons relevé va dans ce sens. Cette activité génère des électrons que les biopiles récupèrent"*, poursuit Érica Bicchi. Ensuite, l'application in situ consisterait à plonger des biopiles en série dans un étang, par exemple, et à monitorer la dépollution progressive de l'eau grâce à des capteurs alimentés par l'électricité verte produite. ■



53 % des subventions en recherche et innovation sont dédiées aux transitions

(écologique, numérique, sociale) sur un total de 105 projets financés depuis 2020 pour environ 1,5M€.



600 000 €

ont été alloués en 2025 en partie pour l'appel à projets de recherche, financé par ALM et instruit par Aldev depuis dix ans. Il finance l'emploi d'un doctorant ou post-doctorant.



1100 enseignants-chercheurs travaillent dans l'agglomération angevine.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Un nouveau mastère pour la transition écologique

L'enseignement supérieur et la recherche, à Angers, sont tournés vers la transition écologique. En témoigne le nouveau mastère spécialisé de l'Istom. L'école supérieure d'agro-développement international ouvre, en janvier 2026, un cursus inédit "Énergie, Environnement et Transitions des pays du Sud" pour répondre aux besoins des pays en développement. Cette formation, labellisée par la Conférence des Grandes Écoles, est destinée aux Bac+5 et aux cadres expérimentés. D'une durée d'un an, dont 6 mois de stage, elle forme des chefs de projet pour des entreprises et des organismes de coopération internationale en demande de ce profil. Les compétences enseignées sont précises : comprendre les enjeux de l'énergie, maîtriser les outils techniques pour définir des systèmes énergétiques, cerner la demande en énergie, savoir construire une offre énergie et évaluer son impact sociétal et environnemental.

Renseignements : a.malafosse@istom.fr

Santé humaine et végétale, même combat

Le Starlet Hamilton est la nouvelle vedette de l'Institut de recherche en horticulture et semences (IRHS), à Beaucouzé. Malgré son nom d'icône de cinéma, ce robot indispensable à la recherche abat des tâches plutôt terre à terre. La machine prépare les plaques d'échantillons de manière fiable, précise et rapide pour les soumettre ensuite à l'examen. "On gagne du temps et on évite les erreurs. C'est précieux car la préparation d'un échantillon est une étape critique de la réussite d'une analyse", explique Muriel Bahut, ingénieure responsable du plateau technique à l'IRHS.



JEAN-PATRICE CAMPION

L'ingénieure Muriel Bahut prépare le robot Starlet Hamilton, maillon essentiel de la recherche dans le domaine du végétal.

Réduire l'usage des pesticides

Cet équipement est l'une des sept machines du projet Phimo (*Plant and Human Integrative Multiscale Omics*), co-financées par Angers Loire Métropole, la région Pays de la Loire, l'État et le fonds européen Feder dans le cadre du contrat de plan État-Région (CPER) pour un total de 2 M€.

Sa particularité ? Le Starlet Hamilton seconde aussi bien les scientifiques de l'IRHS que les chercheurs du pôle santé, à Angers. Ces robots et ces scanners de nature différente sont ainsi mis en commun entre les deux structures. C'est

toute la philosophie de Phimo. "Que l'on parle de plante ou d'humain, le questionnement scientifique est le même quant à l'origine et au développement des maladies. Nous pouvons ainsi présenter des projets de concert", explique Marie-Agnès Jacques, directrice de l'IRHS. "Faire front avec les équipes de recherche en santé nous permet d'améliorer et de diversifier nos équipements, tout en les mutualisant", souligne la chercheuse.

À l'IRHS, grâce aux chercheurs et aux

machines, les plantes sont décortiquées à une échelle infinitésimale. Les données acquises sont autant d'éléments de réponse à des questions cruciales : comment fonctionne le microbiote d'une semence ? Quels composants circulent dans la sève ? Quel environnement forme la meilleure protection pour une culture ? Et la finalité se résume ainsi : créer des variétés plus résistantes, les installer dans les meilleures conditions pour réduire l'usage des pesticides dans l'agriculture. ■



STÉPHANE BLOQUAUX
Docteur en Sciences
de l'Information
et de la Communication
à l'Université
Catholique de l'Ouest

Stéphane Blocquaux enseigne à l'Université Catholique de l'Ouest (UCO), à Angers, depuis 1997. Il a mené diverses formations ou expertises auprès du ministère de la Santé, du Sénat, de l'Assemblée Nationale, de la Fondation pour l'Enfance et de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Il est chercheur au Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Questions Vives en Formations et en Éducation à l'UCO et au Laboratoire Arts et Métiers ParisTech. En 2021, il publie *Le Biberon numérique : le défi éducatif à l'heure des enfants hyper-connectés* (éditions Artège) et, en 2024, *Le Cybersexe, ce virus qui tue l'enfance* (Artège).

“Les réseaux sociaux nous rendent malades”

La Ville d'Angers a mené une campagne rappelant l'interdiction des réseaux sociaux aux moins de 13 ans. En quoi est-ce important ?

L'usage que l'on fait des réseaux sociaux et le temps passé à les consulter est un problème. Mais le danger concerne plus largement les écrans connectés et ce qu'ils véhiculent : réseaux sociaux, cyberpornographie, jeux en ligne ou désinformation. L'usage nomade des écrans est plus dangereux que l'usage sédentaire, à la maison dans un cadre familial. Les outils nomades sont

utilisés partout et tout le temps. Sans rupture.

“Le sensationnel prime. Le cerveau s'habitue. L'horreur devient banale.”

sont formels, les réseaux sociaux reposent sur les mécanismes de l'addiction : accoutumance progressive, système de récompense et souffrance quand on est en rupture. La récompense sur les réseaux est ambivalente. Un peu comme un pyromane qui jouit d'un départ de feu, vous pouvez jouir d'avoir déclenché une polémique, des moqueries, des insultes. En fait, les réseaux nous rendent malades.

Que peut-on faire pour lutter ?

Ma cible n'est pas les réseaux sociaux parce que je ne vois pas de moyen de contrôle. Toutes les solutions techniques comme mettre des limites d'âge ou verrouiller les accès sont contournables en trois clics et j'exagère à peine. Ce serait prendre les mineurs pour des crétins. Selon moi, interdire la possession d'un smartphone pour les moins de 15 ans est la solution. Il faut les ramener à des téléphones basiques. Si telle est la loi alors, à part dans les lieux de non droit, vous n'aurez pas d'enfant avec un smartphone. Tout comme vous n'avez pas d'enfant de moins de 14 ans sur un scooter. C'est radical mais j'étudie le même sujet depuis 15 ans : que font les jeunes avec un smartphone ? La réponse est : pas grand-chose de constructif. Et c'est un massacre éducatif.

Dans quel sens ?

On le ressent dans leur manière d'apprendre. Les générations smartphone ont besoin d'avoir une information immédiate, rapide à assimiler. Elle ne doit pas forcément donner à réfléchir mais être simple, efficace, visuelle. Des études montrent également que les écrans connectés participent à l'état dépressif des adolescents. Faut-il vraiment être aussi informé de tout ce qui va mal sur notre planète ? L'information positive aujourd'hui se cherche à la loupe. Le sensationnel prime. C'est ça aussi l'accoutumance aux drogues. Vous consommez des images toujours plus spectaculaires ou décadentes. Le cerveau s'habitue. L'horreur devient banale.

Quel discours peut-on tenir à son ado ?

On peut le responsabiliser. Le mineur n'est pas maître de son temps, ses parents doivent l'être pour lui. Mais quand il a du temps libre, où il peut faire ce qu'il veut, il doit apprendre à contrôler ce temps. Il faut toujours le ramener au temps qui s'écoule et lui rappeler qu'il ne tient qu'à lui de faire autre chose. Les ados n'ont pas envie de se sentir mal. Ils savent, au fond d'eux, ce qui est bon pour leur santé. Ils sont capables d'être maîtres de leur temps si on les éduque dans ce sens.

Serait-ce plus efficace de les priver ?

Non. On l'observe scientifiquement. À 18 ans, plus personne ne peut les empêcher alors ils se gavent d'écran et ils décrochent dans leurs études. Les impliquer dans l'auto-gestion de leur temps évite cet effet délétère. Et puis, les réseaux véhiculent aussi du positif. Certains influenceurs font du bon travail auprès des jeunes avec intelligence et pédagogie.

Les parents sont-ils suffisamment informés sur ces dangers ?

Les parents doivent avoir expérimenté TikTok et consort. C'est important de comprendre quel genre de contenu est posté par tel réseau. Ils pourraient aussi bénéficier de manière systématique d'un accompagnement à la parentalité numérique comme il existe un accompagnement à l'accouchement.

Et les ados ?

À mon sens, l'apprentissage de la désinformation doit être amplifié dans les programmes scolaires. Les ados sont très crédules. Alors que, pour être sur les réseaux, ils doivent être armés intellectuellement et psychiquement. À 13 ans et même à 13 ans et un jour, l'esprit n'est pas suffisamment aguerré pour être capable de comprendre qu'une vidéo est fausse. Et ils finiront par croire que la terre est plate. ■

Avrillé

L'écologie en famille, sans pression

THIERRY BONNET



Caroline Dunn-Hermant et son fils Ethan ont testé la quinzaine sans voiture.

“Je voulais qu’ils comprennent pourquoi je râle quand ils sont trop longtemps sous la douche !” Caroline Dunn-Hermant, résidente à Avrillé, s’est lancée dans le défi Ambition avec le sourire et la volonté de transmettre à ses deux enfants les gestes du quotidien en faveur de l’écologie. Ambition est un projet expérimental, porté par Angers Loire Métropole et financé par la Commission européenne. Il invite les co-propriétaires et locataires participants à réfléchir collectivement à leur empreinte carbone et aux écogestes possibles lors d’ateliers organisés par la collectivité.

Écogestes pour le porte-monnaie

Caroline Dunn-Hermant a pu assister aux deux premiers. “Ces ateliers sont des mines d’informations et d’idées à tester. Il n’y a pas de pression ni de volonté de culpabiliser. On ne nous dit pas de tout changer d’un coup”, explique-t-elle. “On réalise à quel point l’alimentation, les déplacements et les petits gestes ont un

impact environnemental important”. Depuis sa participation, Caroline a essayé la quinzaine sans voiture avec ses fils. “Je me déplace en fauteuil roulant à cause d’un handicap donc cela me demande davantage d’organisation. Mes fils alternent transports en commun et vélo”, commente-t-elle. Elle veille aussi à acheter la nourriture en vrac ou dans des contenants réemployés. “Nous ne sommes qu’au début de notre cheminement. À ces ateliers, nous rencontrons d’autres copropriétaires ou locataires. Certains sont déjà très impliqués dans une démarche écologique, d’autres pas du tout et c’est ce qui est enrichissant”, précise-t-elle.

Un dernier atelier est organisé le 11 octobre, ouvert aux habitants des résidences sélectionnées pour le défi Ambition. Son thème : les écogestes pour mon porte-monnaie et pour mon habitat. Car écologie rime bien souvent avec économies. ■

Infos au 02 41 05 44 10 ou par mail : ambition@angersloiremetropole.fr

EN BREF

Loire-Authion

COURSE LA'TITUDE

Rendez-vous le 19 octobre, à Saint-Mathurin-sur-Loire, pour deux parcours de courses : La Sportive (18 km, départ à 9 h 30) et La Rythmée (10 km, départ à 10 h). Garderie gratuite pour les enfants de 3 à 12 ans (places limitées). Inscriptions sur espacecompetition.com. Pour la garderie : contact@loire-authion.fr

DU ROCK & DES VACHES

Le festival de musique fêtera ses 25 ans le samedi 11 octobre, à l’espace Jeanne Laval, à Andard avec, dès 18h30, les concerts de Zentone, Ludwig Von 88, Dr Soukouss, Rudy’s Back et Asian Dub Foundation. Journée spéciale famille, le dimanche 12 : atelier cirque et art de rue dès 15 h, concert jeune public dès 16 h 30 avec Les Poussins phoniques. Billetterie en ligne sur helloasso.com ou en physique, à Andard, au tabac-presse L’escalier et à l’épicerie À 2 pas d’Elo.

Saint-Barthélemy-d’Anjou

LE MÉTIER D’ASSISTANTE MATERNELLE EN PHOTO

Jusqu’au 11 octobre, le centre aquatique La Baleine bleue accueille une exposition photographique valorisant le métier d’assistante maternelle. Réalisé en collaboration avec les professionnelles du territoire et le Relais Petite Enfance de Saint-Barthélemy-d’Anjou, l’événement offre une immersion dans leur quotidien et invite le public à les découvrir à travers le regard de la photographe Nathalie Gautier. Entrée libre.

Les Ponts-de-Cé

Luki Bancher donne vie à Aliénor en BD

Des dizaines de Lego trônent dans les vitrines du bureau de Luki Bancher, qui réserve son nom d'état civil à sa casquette de professeur d'anglais dans un lycée angevin. Ces collections entières sont rhabillées à l'effigie de personnages de la pop culture des années 80-90, celles qui ont vu grandir cet auteur de bande dessinée, habitant des Ponts-de-Cé. Parmi elles, la famille Simpson, bien sûr. "J'ai le même âge que Bart", s'amuse le quadragénaire.

Faut-il pour autant voir un lien entre le personnage de cette série d'animation culte et Aliénor, l'héroïne de la bande dessinée jeunesse écrite par Luki Bancher et parue fin mai : *Aliénor et les aliens* (éditions Jungle)? "Elle est en décalage avec ses camarades, qui la prennent pour une originale." Sûr que la jeune fille ne passe pas inaperçue avec sa chevelure de feu et ses collants à rayures. Alors, quand elle reçoit la visite de deux drôles d'extra-terrestres, cela ne l'aide pas à faire preuve de plus de discrétion...

"Le pouvoir fédérateur de la BD dans les familles"

À travers ce premier tome, dessiné par le belge Guyom, Luki Bancher marie brillamment humour et clin d'œil à l'histoire locale en la personne d'Aliénor d'Aquitaine, dont le gisant trône à l'Abbaye royale de Fontevraud. "J'aime bien quand l'humour permet d'accéder à un peu de connaissances."

Celui qui a grandi au milieu des albums de Tintin, Lucky Luke ou Astérix met un point d'honneur à



JEAN-PATRICE CAMPION

Luki Bancher est le scénariste de la BD *Aliénor et les aliens*, sortie en mai.

proposer différents niveaux de lecture à travers les pages. Ainsi, les parents s'amuse autant que leurs enfants à sauter de gags en gags. Les aventures d'Aliénor permettent également d'aborder des sujets du quotidien comme la place du téléphone portable, le harcèlement scolaire ou les responsabilités inhérentes à l'adoption d'un animal de compagnie... "La BD a ce pouvoir fédérateur dans les familles." Ce ne sont pas les quatre "aliens" de Luki Bancher, à qui il dédie cet album, qui diront le contraire! ■

Luki Bancher sera en dédicace le 15 novembre à l'Hyper U de Mûrs-Érigné et invité du festival Angers BD, les 7 et 8 décembre.

Saint-Barthélemy-d'Anjou

Du cirque, de la danse et Ionesco au THV



La saison du Théâtre de l'hôtel de ville (THV), à Saint-Barthélemy-d'Anjou reprendra le 8 octobre avec une programmation "classique", des pièces, de la musique et de la danse, pour un public adulte. En parallèle, un format "tribu" est proposé : une vingtaine de spectacles à voir en famille. Parmi eux : des acrobaties sur une lune ondulante (*Moon Balance Show*, dès 4 ans), une enquête loufoque sur les lapins, crétins ou en civet, qui menacent notre planète (*Le Problème lapin*, dès 12 ans), une

version revisitée de *Jeux de massacre* de Ionesco (dès 12 ans), un spectacle joyeux autour d'un grand coffre à jouets rempli de marionnettes et d'objets (*COFFRE*, dès 3 ans), une fable mi-cirque, mi-théâtre, sur un bateau, face à l'adversité et aux tempêtes (*À contre vent*, dès 5 ans). Et enfin, pour les plus petits, une forêt fascinante où les feuilles se déguisent et le vent chante, à découvrir pelotonné sous une tente illuminée (*Sous la feuille*, dès 1 an, photo ci-contre). ■

Infos et billetterie sur thv.fr.

Le don d'organes, sans tabou

Souhaitez-vous donner vos organes à votre mort ? C'est une question délicate mais cruciale. Une réponse positive est la première étape d'un geste sans commune mesure. Et partager son choix avec ses proches s'avère indispensable. Selon la loi, toute personne qui n'est pas inscrite en ligne ou par courrier au Registre national des refus (RNR) est donneur potentiel. Dans les faits, si le patient décédé ne figure pas au RNR, les praticiens hospitaliers consultent la famille et se rangent à sa décision. *"En France, le taux d'opposition au don d'organes est de 36%. Il est aussi fort car, bien souvent, la famille ne connaît pas le souhait du défunt et ne veut pas prendre la décision à sa place. Pourtant, selon les sondages, 85% des Français se déclarent favorables au don d'organes",* souligne le docteur Aurore Armand, responsable du service de Coordination hospitalière de prélèvement d'organes et de tissus (CHPOT).

Anonymat du donneur et du greffé

Pour sensibiliser le public, la Ville d'Angers, l'université et le centre hospitalier universitaire (CHU) ont été labellisés "ambassadeurs du don d'organes et de tissus". Le don d'organes en France répond à un strict protocole dont l'agence de la biomédecine (ABM) est garante. Elle fournit aux praticiens le résultat du RNR. Elle valide les étapes jusqu'à la greffe. Et veille au respect de l'anonymat du donneur et du greffé.



Le Dr Aurore Armand.



Deux infirmiers spécialisés manipulent une boîte à perfuser pour transporter un rein.

Les organes peuvent être prélevés en urgence sur des personnes décédées en mort cérébrale ou après un arrêt circulaire (conditions encadrées par la loi Leonetti) ou encore à distance du décès pour les tissus seuls. Si le RNR est vierge et que la famille ne s'oppose pas, des examens pour évaluer les organes prélevables sont réalisés. Les proches sont informés à chaque étape du processus. Ce dernier peut être interrompu à tout moment, en cas de découverte de contre-indication au prélèvement (cancer, infection...).

Quatre heures pour un cœur

Si tous les indicateurs sont au vert, l'ABM recueille les caractéristiques du donneur et, grâce à un algorithme, établit une hiérarchie parmi les receveurs potentiels. 23 000 personnes en France attendent une greffe. La liste d'attente croît chaque année. Réduire le taux d'opposition permettrait de limiter cette augmentation et d'éviter des morts. 1 000 personnes décèdent tous les ans faute de greffe. Pour la CHPOT, le don d'organes se range du côté des vivants.

Il marque le début du soin pour autrui : que ce soit une cornée pour un patient atteint de cécité, une valve cardiaque pour un enfant, un rein pour un malade soumis aux éprouvantes dialyses...

Le CHU d'Angers réalise une quarantaine de prélèvements d'organes par an et une trentaine pour les tissus. Le délai de transplantation d'un organe est limité. Le cœur doit ainsi être greffé dans les quatre heures. *"Le bloc des urgences du CHU est accessible 24h/24. Les chirurgiens d'Angers sont habilités à prélever les reins. Pour les autres organes, nos confrères d'autres villes dépêchent leur propre équipe. Elle arrive par avion, réalise l'opération et repart avec le cœur pour le greffer au plus vite",* détaille le Dr Armand. Trois organes en moyenne sont prélevés sur un donneur. *"Ce n'est pas en vain. Les taux de rejet sont faibles grâce à des médicaments toujours plus efficaces et une meilleure compatibilité des profils entre le donneur et le greffé, assure le Dr Armand. On vit longtemps avec une greffe."* ■

chu-angers.fr

Toutes les sorties sur
angers.fr/agenda et
l'appli Vivre à Angers



ANTONIN ALBERT

LES ÉTOILES DE LA GLACE

Le Grand Prix de France de patinage artistique est un événement majeur à bien des égards. D'abord, l'édition 2025, du 17 au 19 octobre à l'IceParc d'Angers, ouvre le circuit mondial des Grands Prix Senior. Une place de choix dans le calendrier international avec, en ligne de mire, les Jeux olympiques d'hiver 2026, à Milan. Ensuite, c'est tout simplement le rassemblement des meilleurs patineurs mondiaux. Le public retrouvera des étoiles bien connues du paysage français: Adam Siao Him Fa, double champion d'Europe, médaillé de bronze aux championnats du Monde et vainqueur du grand prix à Angers en 2024 et 2023. Mais aussi François Pitot, Léa Serna (*photo*), le couple Kovalev, sans oublier la nouvelle génération incarnée par Lorine Schild, les couples Aurélie Faula et Théo Belle, Megan Wessenberg et Denys Strekalin. Incontournable, le gala de clôture, le dimanche soir, promet du grand spectacle.

Informations et billetterie sur www.ffsportsdeglace.fr

**Et si
nos feuilles mortes
gardaient
nos sols vivants ?**



**Conservons, compostons
nos végétaux.**



angersloiremetropole.fr

